

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

**Frédéric DUBOST**  
**21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58**  
[dubostfrederic@yahoo.fr](mailto:dubostfrederic@yahoo.fr)

*Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD*  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

**Document protégé**

**Membre SACD**

## **Le minestrone du plombier.**

Une pièce de Frédéric Dubost.

Marie : Femme dynamique.

Marie-Ombre : Sur scène à commenter les actions de Marie...

Gabin : Le plombier....

Gertrude : Fausse jumelle qui parle à l'envers.

Yvette : Mère de Marie

Astrid : Sœur de Marie.

Pascal : Ex-mari de Marie.

Betty : La compagne de Pascal/ Bimbo ridicule !

Hortense : La concierge

Cléo : La fille de Marie.

L'auteur : Homme ou Femme.

Ragodonde : Femme politique.

*Quand la pièce commence, Marie s'occupe sur scène, Marie-Ombre dans un coin la regarde.*

Marie : Ah bonjour ! Vous êtes des vrais spectateurs ? J'ai l'impression...Ca me rassure ! Attendez...Je me pince pour en être certaine ! Aie ! Ça fait mal ! Vous êtes venus voir une pièce de théâtre et moi je vous raconte ma vie...Vous avez cinq minutes ? En même temps vous n'avez pas le choix...

Si en fait, vous pouvez partir tout de suite...Je vois que tout le monde reste sur sa chaise...Bon...Je voulais vous raconter ma journée d'hier !

Marie-ombre : Bon courage, ça fait trois fois qu'elle me la raconte !... Qui je suis ? Compliqué à expliquer...Je suis Marie-ombre, sa petite voix ! Vous savez quand on se parle...Pour Marie c'est moi...Bon je la laisse parler.

Marie : Je viens de sortir d'une journée hors du temps ! Un trou noir dans l'espace ! Un trou noir parallèle !

Votre œil s'allume !

Par la magie du théâtre je vais faire de vous les témoins de mes dernières 24 heures...Oubliez la logique ! Oubliez le bon sens...

Je m'absente un instant...La lumière va jaillir sur la scène, le rideau va s'ouvrir...A tout de suite.

Marie-Ombre : Moi je reste ! C'est mon truc ! Je suis comme une moule accrochée à son rocher !

*Sortie de scène de Marie, le rideau s'ouvre pour laisser la place à un décor d'intérieur de maison...*

*Musique de Mozart*

*Marie arrive en robe de chambre.*

Marie : Oui je sais...La musique ! C'est un peu classique...Genre ascenseur ! Mais c'est gratuit !

Marie-Ombre : Quand vous n'êtes pas là, c'est plutôt Patrick Fiori...Elle en est dingue !

Marie : Peu de chance que Mozart vienne nous harceler avec les droits d'auteur...

Rassurez-vous, on va la couper ! C'était juste pour faire genre...Femme intello qui se tape une symphonie au petit déjeuner. Je ferme la parenthèse...

Nous sommes hier matin, je me lève...Je coupe Mozart pour mettre la radio !

Marie-Ombre : Ouf ! J'ai envie de danser moi !

*Marie avec sa télécommande met la radio.*

« Europe 1 : Les nouvelles du 32 novembre.

Premier titre : Le leader Nord-Coréen a décidé de rendre visite au Dalaï Lama pour aider celui-ci à propager son message dans son message de paix.

La France va fermer ses asiles de nuit. Depuis trois mois, aucun sdf n'a été répertorié sur le territoire.

Sport : Tennis, le Français Pierre Alexandre vient de gagner son 5 ème tournoi du grand chelem, en football, Le PSG a perdu 8 à zéro contre l'équipe de Limoges. »

*Marie coupe la radio.*

Marie : J'aurais dû me douter qu'il y avait un truc bizarre...Mais vous savez le matin...Moi avant mon café, on peut me raconter ce qu'on veut !

Marie-Ombre : Pour danser on repassera !

Marie : Bon là je vais faire semblant d'aller prendre ma douche...On va faire vite. Vous connaissez le principe. D'ailleurs il n'y a pas de douche en coulisses...Alors voilà je quitte la scène... (*Elle sort*)

Marie-Ombre : Pas la peine que je l'accompagne...Elle me parle jamais sous la douche, elle chante...Et c'est pas un cadeau !

*Marie revient en se frottant les cheveux avec une serviette*

Marie : Ça le fait ? J'ai toujours été bonne en mime !

Marie-Ombre : Tu parles ! Chapeau les effets spéciaux !

Marie : Donc voilà...Je me prépare tranquillement. De toute façon je suis toujours en retard. Alors pourquoi se presser...Avant de partir, je vais jeter un coup d'œil à mon agenda...Je suis une tête de linotte !

Donc hier c'était mardi...(*Elle feuillette son agenda*) Ah oui, je dois attendre le passage du plombier...Une raison de plus pour ne pas me presser.

Marie-Ombre : Même moi, j'en ai marre de ses retards !

*Sonnerie à la porte*

Marie : Je sais...Elle est tarte notre sonnerie ! Je ne connais personne qui a la même chez lui...Notre accessoiriste est un peu dépassé !

*Nouvelle sonnerie à la porte*

Il s'impatiente...Oui je sais qui c'est !

Un comédien sympa !

Il râle un peu à chaque représentation car j'ai une certaine tendance à le faire poireauter...

Je recommence à chaque fois.

Bon allez, je vais être une bonne fille, je vais aller lui ouvrir...

*Elle sort.*

Marie-Ombre : Si vous voulez comprendre quelque chose à la suite...Accrochez-vous !

*Marie revient avec le plombier, dans son sillage une femme, qui ne lui ressemble pas du tout. La tenue du plombier est une caricature. Bleu de travail, le mégot. Il va pour parler mais d'un geste Marie les bloque dans l'attitude de celui qui va prendre la parole. La femme se bloque de la même façon.*

Marie : Avant de le laisser parler, je vous laisse admirer le costume. Il n'y a plus un plombier qui ressemble à ça !

L'idée c'est que le plus couillon des spectateurs identifie tout de suite un plombier...

Marie-Ombre : Ne soyez pas vexés, mais elle vous prend pour des cons !

Marie : La femme derrière ? Je ne sais pas...Je le laisse parler ? Mine de rien, c'est pas évident pour des comédiens de rester plantés comme eux au milieu ! Allez 1...2...Il doit attendre le chiffre d'après pour parler...

Alors...1...2...J'y vais cette fois...3 !

Gabin : Bonjour ma petite dame !

Marie : (*En faux aparté*) Une réplique pareille cela aurait été dommage de la rater ! Bonjour monsieur !

*Pendant ce temps-là, la femme fait des étirements sur scène... Marie-Ombre vient s'échauffer avec elle.*

Gabin : Faut m'appeler Gabin ! Monsieur c'est pour les pingouins !

Marie : Vous n'êtes pas seul ?

Gabin : Si pourquoi ?

Marie : Cette femme ?

Gabin : Ah oui ! C'est Gertrude ! Ma jumelle ! On se ressemble comme deux gouttes d'eau !

Marie : C'est pas évident !

Gabin : C'est normal ! Vous n'avez pas de passoire ! Si vous nous regardez avec une passoire, c'est mon double !

Marie : Bonjour Gertrude !

Gertrude : Jourbon ! Bien allez vous ?

Gabin : Vous inquiétez pas ! Un problème au montage, elle parle à l'envers !

Marie-Ombre : Ils n'auraient pas dû signer le bon de livraison !

Gabin : Bon qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Marie : Depuis deux jours ma chaudière est en panne et j'ai du mal à avoir de l'eau chaude...

Gabin : (*Qui fait semblant de réfléchir*) Normal ! Ça doit venir des dents du fond !

Gertrude : Fond des dents ! Malnor !

Marie : Il y a des dents sur un chauffe-eau ?

Gabin : C'est surtout que quand il y a des caries, la bouche s'encrasse et après ! Il faut tout arracher !

Marie : Alors je vous laisse travailler...C'est par là.

Gertrude : Là par c'est ! Va y on !

*Sortie et Gertrude de Gabin.*

Marie : Voilà comment a commencé ma journée d'hier ! Sur le coup je me suis dit que j'étais tombée sur un plombier original et poète...C'est après que les choses se sont gâtées....

Marie-Ombre : Marie s'étonne d'un rien !

*Gabin et Gertrude passent une tête.*



Gabin : Ma petite dame ! Vous n'auriez pas un poireau ?

Gertrude : Un reaupoi dur bien !

Marie : Euh...Peut-être dans mon frigo !

Gabin : Parfait ! Il y a rien de mieux pour nettoyer les gencives...Je vous en pique un...

*Sortie de Gabin et Gertrude*

Marie : Je sais que je ne maîtrise pas toutes les techniques de plomberie mais là...Et c'est à ce moment que ma mère est sortie de sa chambre.

Marie-Ombre : Un autre numéro celle-là !

*Entrée d'Yvette.*

Yvette : Bonjour ma chérie...

Marie : Bonjour maman, déjà levée ?

Yvette : C'est à cause de ton père. Il fait des vocalises, impossible de dormir...

*Yvette se fige*

Marie : Ma mère est séparée de mon père depuis plus de 20 ans !  
Comprenez ma perplexité...Je l'ai casé ce mot ! C'était un pari avec un copain comédien...

*Yvette se remet en action*

Yvette : Ton père est déchainé ! Il a commencé par la Traviata pour enchaîner avec Carmen ! Tu parles d'un réveil...

Marie : Enfin maman...

Yvette : Je sais que tu n'aimes pas que je dise du mal de ton père ! Toutes les filles sont pareilles... Tu avoueras qu'il pourrait attendre que je sois levée...

Marie : Papa ne chante jamais ! Et je lui ai parlé hier au téléphone, il découvre les lacs Canadiens avec sa copine !

Yvette : A ton âge ! Tu crois encore à toutes ses histoires !

Marie : Maman ! Il se passe des choses bizarres ce matin !

Yvette : C'est normal ! Quand la choucroute est dans son dernier tiers, la paella se met en orbite ! Bon je vais déjeuner ! J'ai encore sur l'estomac l'huile de foie de morue d'hier soir !

*Sortie d'Yvette.*

Marie-Ombre : Vous avouerez que mon job n'est pas de tout repos !

Marie : Vous auriez fait quoi à ma place ? J'ai décidé d'aller prendre une autre douche... Mais il y avait le plombier dans la salle de bains... J'ai préféré appeler mon patron pour lui dire que j'étais patraque et que je bossais de la maison... (*Elle prend son téléphone*)... Je mets le haut-parleur ! Allo ! Monsieur Duroc ? Oui c'est Marie...

Duroc : Ah bonjour Marie ! Comment vont vos pieds ?

Marie : Mes pieds ?

Duroc : C'était intenable hier !

Marie : Pardon ?

Duroc : L'odeur ! Entre le roquefort et le munster ! Vous devez faire quelque chose....

Marie : Ah bon...Monsieur Duroc. Je suis désolée mais je ne suis pas bien aujourd'hui, je vais travailler de chez moi...

Duroc : Bonne idée ! Je vais faire venir une société de nettoyage pour nous débarrasser de la puanteur...Un conseil, mettez vos pieds dans un mélange de bave de canard et de porto du Liban ! Allez bonne journée Marie...

*Marie reste abasourdie...Tente de se sentir les pieds....*

Marie-Ombre : Dans mon métier, on n'a pas d'odorat...Alors...je reste neutre !

Marie : Ils vont très bien mes pieds...

*Entrée de Gabin et Gertrude*

Gabin : Eh ma petite dame ! Il faudrait faire quelque chose avec votre maman ! Elle veut me piquer mes poireaux ! Il parait que votre papa en a besoin pour ses vocalises !

Marie : Mais enfin vous ? Pourquoi avez-vous besoin de poireaux ?

Gabin : Vous êtes drôle vous ? Comment voulez-vous que je vous remette l'eau chaude si je n'ai pas de poireaux ?

Gertrude : Rien comprend y elle ! Psst !

*Sortie de Gabin et Gertrude*

Marie : Franchement je suis un peu perdue...

Marie-Ombre : Déjà, que naturellement elle est perchée !

*Entrée d'Yvette*

Yvette : (*En colère*) Chérie ! Pourrais-tu dire au zigoto qui est dans la cuisine de laisser mes poireaux tranquilles ! Que tu aies un amant, c'est de ton âge ! Mais enfin qu'il respecte les poireaux !

Marie : Maman, c'est le plombier !

Yvette : Il est peut-être plombier dans la vie mais là il prépare un minestrone ! D'ailleurs tu as bon goût ! Si ce n'était pas ton amant...Hum ! Je te l'envoie pour mettre les choses au clair !

*Sortie d'Yvette*

Marie : Moi aussi je voudrais comprendre...

Marie-Ombre : C'est vrai qu'il est pas mal ! Par rapport à ses mecs habituels !

*Entrée de Gabin et Gertrude*

Gabin : Vous avez un problème ma petite dame ? Votre maman a l'air préoccupé !

Marie : J'ai l'impression oui...Je peux vous poser une question ?

Gabin : Je suis payé à l'heure...Alors à votre guise !

Marie : Vous êtes bien plombier ?

Gabin : Quelle question ! Ça se voit non ?

Marie : C'est vrai que vous préparez un minestrone ?

Gabin : Vous avez de ces questions ma petite dame !

Gertrude : Le Tronenesmi spécialité sa !

Gabin : C'est la base de mon métier...J'y retourne, ça va déborder...

*Sortie de Gabin et Gertrude.*

Marie : Je me suis demandé si je dormais encore, s'il y avait des caméras chez moi pour une blague, ou si j'avais totalement perdu la boule...

*Sonnerie à la porte...*

Marie : Désolée, c'est toujours la même ! Je vais ouvrir...

Marie-Ombre : Je ne bouge pas ! Je connais déjà l'histoire !

*Elle sort et revient avec une femme habillée en petit chaperon rouge.*

Astrid : Je viens d'avoir un coup de fil de maman, elle est inquiète, elle te trouve bizarre ce matin !

*Sur un geste de Marie, Astrid se fige.*

Marie : Vous voyez la même chose que moi...Une femme en chaperon rouge ! C'est ma sœur ! Mère de 4 enfants ! Comptable ! En général sa seule fantaisie vestimentaire réside dans la couleur de son foulard...Bleu marine ou bleu roi ! Vous voyez le genre...Bon allez ! Je lui redonne la parole !

Astrid : Tu sais que tu peux tout me raconter...

Marie : Pourquoi tu es habillée comme ça ?

Astrid : Je suis comme ça tous les jours ! C'est vrai que tu es bizarre ?

Marie : Et tu vas au bureau dans cette tenue ?

Astrid : Au bureau ? Quelle idée ?

Marie : Tu ne vas plus au bureau ?

Astrid : Tu débloques vraiment ! J'ai trouvé un job de livreuse de contes à domicile... Ce matin je suis à la bourre... J'ai cinq Blanche-Neige à livrer, deux « Petit chaperon rouge » et un peu d'originalité... Une petite sirène.

Marie : Ah c'est bien ! Tu fais ça depuis quand ?

Astrid : Depuis quand ? Tu sais bien que je n'ai pas la mémoire des dates... Je ne sais plus, c'est l'année ou le président Poincaré a mangé des potirons !

Marie : C'est quoi cette histoire de potirons... ?

Astrid : Ne cherche pas à détourner la conversation, c'était peut-être des lasagnes au gingembre ! Bon maintenant ! Tu peux me dire pourquoi ton amant vole les poireaux de maman ?

Marie-Ombre : On dirait que tout le monde est au courant ! Plus efficace que Facebook !

Marie : Ce n'est pas mon amant, c'est un plombier qui vient réparer la chaudière...

Astrid : En préparant un minestrone !

Marie : Je sais ! Plus rien n'a de sens ce matin !

Astrid : Tout le monde sait qu'un plombier travaille avec des cure-dents ! Même toi ! Tu ne trouves pas qu'il y a une odeur bizarre ?

*Marie regarde ses pieds...*

Marie-Ombre : C'est cool de ne rien sentir !

Marie : Je ne sens rien...

Astrid : Que je suis bête ! C'est moi ! La petite sirène a embarqué des huitres ! Alors avec le petit pot de beurre du chaperon rouge, ça se mélange...

Marie : (*Regardant toujours ses pieds*) Tu me rassures...

Astrid : Pourquoi tu regardes tes pieds ?

Marie : Rien...

Astrid : Tu sais bien que je les ai toujours trouvés très beaux ! Seulement tu devrais les faire palmer ! Ce serait plus pratique.

Marie : Plus pratique pour quoi faire...

Astrid : Pour ton boulot enfin !

Marie : Je ne vois pas...

Astrid : Pour faire décoller ta piscine gonflable, vis-à-vis des passagers, tu serais plus crédible...

Marie : Je n'y avais pas pensé...

Astrid : Heureusement que ta grande sœur a toujours les ongles sur terre ! Sans moi tu serais capable de perdre la raison ! Bon pour en revenir à ton amant...

Marie : Ce n'est pas mon amant...

Astrid : Admettons...Disons ton tendre ami ! Tu sais qu'il a tenté ce matin de manger l'oreille de maman ?

Marie : Il est fou !

Astrid : Il est plutôt logique, ça accompagne très bien le minestrone... Tu comprends que maman était récalcitrante...

Marie : Je vais le foutre dehors tout de suite...

Marie-Ombre : J'aime bien quand elle est de mauvaise humeur, ça déménage !

Astrid : Calme-toi ! Maman lui a caressé l'index et depuis ils s'entendent comme deux pingouins sur la banquise...

Marie : Des pingouins ?

Astrid : Ou des manchots...Je ne sais jamais la différence !

Marie-Ombre : Moi non plus ! (*Au public*) Et vous ?

Marie : Je vais aller voir maman...

Astrid : Surtout pas ! Elle m'a envoyé un message...Elle est en train de tirer les doigts de pied de ton amant pour savoir s'il sera un bon mari...

Marie : Ce n'est pas mon amant....

Astrid : Si tu veux ! Tu as parfois des pudeurs de flamant rose ! Bon je m'en vais, j'ai du boulot ! Je te carotte plus tard...

*Sortie d'Astrid.*

Marie : Arrivée à cette heure de ma journée...J'étais à deux doigts de me recoucher ! J'avais encore un petit espoir que tout allait rentrer dans l'ordre...Mais à ce moment-là...

*Nouvelle sonnerie à la porte...*

Marie-Ombre : Même moi, je ne supporte plus cette sonnerie !



Marie : Je suis contente...Le régisseur ne s'est pas endormi...Sinon j'étais mal. Je vais peut-être aller ouvrir...

*Nouvelle sonnerie à la porte...*

Marie : Il s'impatiente ! Oh pardon ! J'ai un peu anticipé...Je sais qui sait et pas vous ! Vous m'attendez une minute ?

Marie-Ombre : En même temps, on n'a que ça à faire !

*Marie va ouvrir...Et sort de scène...*

*Pendant son absence Gabin entre et pose une assiette de soupe chaude sur la table. Il retourne en coulisses.*

*Retour de Marie avec Pascal et une bimbo vulgaire.*

*On peut imaginer Pascal dans un pyjama grand-père.*

Marie : Je suis surprise de te voir débarquer...Dans cette tenue ! Un problème ? Tu avais besoin de venir avec ta pouffiasse ?

Betty : Oh t'es pas cool ! Sympa ta bicoque !

Pascal : Tu pourrais être plus sympa avec Betty !

Marie : C'est vrai qu'elle connaît bien l'endroit ! La chambre c'est par là !

Marie-Ombre : Pas le temps de vous raconter...Un truc qui est resté en travers de la gorge de Marie !

Betty : T'as pas un truc à boire ?

Marie : Il y a des robinets ! Bon pascal ! Tu veux quoi ?

Pascal : Pardon de te déranger, mais j'ai besoin des biscottes...

*Marie stoppe Pascal et Betty d'un geste. Ils restent figés.*

Marie : Il faut que je vous présente le spécimen...Pascal mon mari...Mon ex-mari ! Pas mal ! Vous ne trouvez pas mesdames ? Je l'ai aimé ce bougre...Mais voilà, il a un cœur très grand et pas verrouillé. Regardez le genre de ses conquêtes ! A une époque, je passais plus de temps, à papoter avec ses maitresses que de soirées avec lui...Alors j'ai dit stop...Bon là, je m'égare...Concentrez-vous ! Il faut suivre.

*Marie débloque les deux autres.*

Pascal : J'ai besoin de mes biscottes pour travailler...

Marie : Je ne comprends rien à cette histoire de biscottes...

Pascal : Tu dérailles ! Comment soigner mes patients sans biscottes ?

Marie : Tes patients ?

Pascal : Ta mère a raison, tu es fatiguée ce matin...

Marie : Tu as parlé à ma mère ?

Pascal : Depuis ce matin elle appelle tout le monde...Et puis, même si ça ne me regarde plus, elle n'est pas emballée par ton nouvel amant !

Marie-Ombre : Et c'est reparti !

Betty : Un nouvel amant ! Il faudrait me le présenter !

Marie : Mais quel amant ?

Pascal : Ok ! Ça ne me regarde pas...Mais cette histoire de soupe...D'ailleurs elle va refroidir !

Marie : De quoi tu parles ?

*Pascal montre l'assiette à Marie...Qui reste interloquée...*

Pascal : Il te gâte ton plombier !

Marie-Ombre : Pour une fois je voudrais pouvoir sentir...Elle a une bonne tête cette soupe !

Marie : Tu trouves normal qu'un plombier fasse de la soupe chez une cliente à 10 heures du matin...

Pascal : Non...D'où le coup de fil de ta mère...

Marie : Tout de même...

Pascal : Il aurait été plus logique qu'il prépare des endives en salade...

Marie : Soupe ou endives, ça ne change rien au problème...

Pascal : C'est radicalement différent ! Un plombier doit s'assurer d'un bon transit...Et l'endive est meilleure...

Marie : Je ne vois pas pourquoi un plombier s'occuperait de mon transit !

Pascal : Tu n'as jamais rien compris à la technique ! Laisse faire les professionnels !

Marie : Tu te fous de moi là ! La seule fois où tu as planté un clou, nous avons terminé aux urgences avec une foulure du petit doigt...

Betty : Mon pauvre chouchou...Comme tu as dû souffrir !

Pascal : (*Rêveur*) Un grand souvenir...

Marie : Si on veut...Trois heures à t'entendre geindre...

Pascal : C'est ce jour qu'est mort notre amour...

Betty : C'est triste comme histoire... Vous n'avez pas un mouchoir ?

Marie : Une serpillière à la cuisine...

Pascal : J'ai découvert ce jour-là ma nouvelle vocation !

Marie-Ombre : Ces vocations ! Une couleuvre ce mec !

Marie : Pour notre amour, le fait d'avoir croisé trois fois, des femmes dans notre chambre, avait déjà sérieusement refroidi mes ardeurs...

Pascal : Si on ne peut plus faire une conférence sur la faim dans le monde sans attirer des soupçons...

Marie : Et pour ta vocation ? Tu parles de quoi ?

Pascal : Je veux bien que tu n'aies plus d'amour pour moi, mais de là à oublier ce qui fait aujourd'hui ma renommée mondiale... C'est petit !

*Marie fige Pascal et Betty d'un geste.*

Marie : Je ne vous ai pas précisé le métier de Pascal... Il est flic... Pas le genre GIGN... Gardien de la paix ! Jamais la moindre initiative ! La seule bavure policière qu'il risque, c'est de se tordre le cou en faisant la bises à toutes les mamans de l'école du quartier. C'est sa spécialité ! Il adore assurer la sécurité des enfants, à l'heure où ils sortent... C'est comme ça qu'il drague ! Le prestige de l'uniforme il parait !

*D'un signe elle redonne vie à Pascal et Betty.*

Betty : Mon chouchou ! C'est le champion du monde !

Marie : Une renommée mondiale ? Comme gardien de la paix ?

Pascal : Arrête de plaisanter ! Mes malades m'attendent !

Marie : Tes malades ? Ils t'attendent ? Pourquoi faire !

Pascal : Je suis aujourd'hui le spécialiste mondial de la biscothérapie !  
La biscotte sauvera le monde ! Quatre biscottes par jour et votre santé est assurée !

Marie-Ombre : Et ça marche avec les craquottes ?

*Entrée d'Yvette.*

Yvette : Oh mon gendre ! Mon bienfaiteur !

Marie : Mais maman, quand nous étions mariés tu ne le supportais pas !

Yvette : *(Lui fait signe de se taire)* Le programme « Biscotte ultime » de Pascal m'a remise d'aplomb ! Je peux te dire que maintenant ma libido est repartie ! Je vais te raconter...

Betty : C'est pareil pour mon chouchou ! Il assure mon chouchou !

Marie : Maman ! Contente pour toi. Si tu peux m'éviter les détails !

Yvette : Ma fille est toujours aussi verrouillée ! Chérie ! Tu devrais demander des conseils à ton mari...

Marie : Ce n'est plus mon mari !

Yvette : Pascal, je peux vous demander un conseil ?

Pascal : Pas de soucis ! Une seconde... *(Il sort de sa poche un gros réveil)* Je déclenche le compteur...

Marie : Tu fais payer ma mère !

Yvette : C'est normal ma chérie ! Si on ne paie pas, le traitement perd toute son efficacité ! Et tais-toi ! Le compteur tourne.

Pascal : Je vous écoute...

Yvette : Voilà mon souci !! Quand j'absorbe mes 5 biscottes quotidiennes, de quelle main je dois les tenir !

Betty : Mon chouchou, je suis certaine qu'il va trouver la réponse !

Marie-Ombre : On ne se pose jamais ce genre de questions...

Pascal : Ça dépend de votre objectif...Que voulez-vous ? Vivre vieille...Très vieille... ? Ou rester avant tout une femme avide de sexe mais en prenant le risque de mourir plus jeune ?

Marie : C'est n'importe quoi !

Yvette : Silence, tu ne comprendras jamais rien...

Betty : Oui chut ! Mon chouchou se concentre !

Yvette : Pascal ! Y-a-il moyen de panacher les deux objectifs ?

*Pascal fait mine de réfléchir...*

Pascal : il y a une solution mais qui demande une grande rigueur...

Yvette : Je suis une disciple, respectueuse de votre traitement...

Pascal : Vous allez manger les deux biscottes du matin de la main droite, les deux du soir de la main gauche...Et celle du midi...Un jour sur deux de la main droite, et l'autre jour de la main gauche...

Yvette : Et si je me trompe...

Pascal : Attention, votre libido pourrait s'évanouir en quelques jours...

Yvette : Je vais tout noter...Je vous dois combien Pascal ?

Betty : Mon chouchou il ne travaille pas pour l'argent...

Pascal : (*Il regarde son réveil...*) Ça fera deux quartiers de pommes et un zeste de citron...Mais laissez tomber le zeste ! Nous sommes en famille...

Marie : C'est un zeste délicat ! Je ne pouvais pas le rater !

Yvette : Merci Pascal ! Je retourne à la cuisine !

*Elle va pour sortir.*

Pascal : Vous pouvez me rapporter mon stock de biscottes ? Marie semble vouloir m'empêcher de travailler !

Yvette : Je me dépêche !

Marie-Ombre : Si vous avez compris quelque chose, vous êtes plus fort que moi !

*Elle sort.*

Marie : Tu te fais payer en fruits ?

Pascal : Tu as de ces questions ? Tu veux que je le fasse en quoi ? En harengs ?

Betty : Mon chouchou, il m'appelle, sa grande sauterelle...

Marie-Ombre : Faut reconnaître que ça lui va bien !

Marie : Tu as décidé de te foutre de moi...Avec toi j'ai l'habitude !

Pascal : Tu ne vas pas remettre cette histoire sur le tapis...

Marie : S'il n'y en avait qu'une...

Pascal : Tout cela parce qu'un jour j'ai pissé dans la neige...

*Marie reste éberluée*

*Entrée de Gabin et Gertrude, Gabin des paquets de biscottes...*

Gabin : Ma petite dame, c'est pour qui ces biscottes ? Votre maman m'a demandé de les apporter !

Marie : Mais elles sortent d'où ?

Pascal : C'est pour moi ! Vous pouvez m'aider à les emporter dans ma charrette ?

Marie : Ta charrette ?

Gabin : Je suis payé à l'heure, alors je m'en fous, elle est garée où ?

Pascal : Juste en bas entre l'usine d'insémination d'escargots et la machine à décortiquer les crevettes !

*Marie se laisse tomber sur le canapé...*

*Gabin va pour sortir...*

Pascal : Une seconde...C'est vous le ...

Gabin : Le plombier ! Ça se voit je crois !

Gertrude : Reconnaître un bierplomb ! Cilefa !

Pascal : Et donc c'est vous qui... (*Regarde Marie avec un clin d'œil entendu*)

Gabin : La soupe ! Ah oui, que voulez-vous, c'est la base de mon métier ! (*Il regarde l'assiette*) Ma petite dame, elle est toute froide maintenant...

Marie : Je vais aller m'allonger un peu...

Pascal : Va te reposer ma chérie !



Marie-Ombre : Je vous quitte aussi ! Elle va avoir besoin de moi !

*Sortie de Marie et son Ombre.*

Gabin : Si je comprends bien, vous êtes son...

Pascal : Son mari...

Betty : C'est mon chouchou à moi maintenant !

Pascal : Enfin son ex-mari ! Elle a demandé le divorce un jour ou elle m'a surpris en train de pisser dans la neige...

Gabin : C'est moche ! Elle était fraîche ?

Pascal : Quoi ?

Gabin : La neige ?

Pascal : Je ne sais plus !

Gabin : Ça change tout... Quand elle est fraîche, on peut dessiner de belles choses, écrire des déclarations, faire des dessins... pisser devient un art...

Pascal : Vous aussi ?

Gabin : J'en suis ! Des années sans se faire choper ! Mon bonheur à la première neige ! J'ai essayé l'été dans le sable, mais c'est pas la même chose...

Pascal : Il paraît que nous sommes nombreux...

Gabin : Des millions...

Pascal : C'est pas possible...

Gabin : Gardez ça pour vous... Je compte sur votre discrétion...

Pascal : Je suis une carpe ! Les risques, si on parle, sont trop grands...

Gabin : Si je vous disais qu'aux dernières nouvelles, il y a des cheikhs Arabes qui font construire des pistes de skis dans le désert, avec de la neige importée...Rien que pour ça !

Pascal : Ils disent à la télé que c'est pour skier...

Gabin : Une couverture pour les gogos...Mais le soir ou le matin, avant que les pistes soient ouvertes, il y a des cérémonies secrètes...Des championnats ! A celui qui écrira la phrase la plus longue !

Pascal : Quel bonheur...Comment se faire inviter...

Gabin : C'est très sélect ! Un parcours initiatique long et fastidieux

Pascal : Et vous ?

Gabin : Je suis sur la liste d'attente...

Pascal : S'il y a un désistement, faites-moi signe, je ne serais pas ingrat...

Gabin : Avec plaisir...C'est noté !

Pascal : Je vous donne ma carte, à la première neige, on se fait un petit championnat !

Gabin : Vous avez un endroit sans risque...

Pascal : Un jardin...Je suis chez moi...

Gabin : Attention aux voisins, les dénonciateurs sont partout !

Pascal : Les miens partent tous les hivers dans le sud, et il y a une grande haie...

Gabin : Je vais suivre la météo de près !

Pascal : Nous serons un petit groupe...Quelques initiés...

Gabin : Vous me faites beaucoup d'honneur....

Pascal : C'est normal, vu vos liens avec ma femme...

Gabin : C'est vrai qu'un plombier, c'est particulier ! Dans une vie, quand en connaît un, voire deux, c'est déjà une sacrée chance...

Pascal : On discutera de tout ça une autre fois...A la fraiche ! (*Ils se marrent tous les deux*) En attendant, je dois porter les biscottes à mon cabinet. Les conditions de conservations sont importantes...Après elles perdent tout leur intérêt !

Gabin : (*Qui empoigne les biscottes*) C'est parti !

Betty : je vais vous aider !

*Ils sortent de scène tous les trois...*

*Une femme entre en scène, très bien habillée...Elle commence à répéter toute seule un discours.*

Ragodonde : Français, Françaises ! C'est une grande émotion pour moi d'être devant vous...

*Entrée d'Yvette et Astrid...*

Yvette : Ta sœur m'inquiète.

Astrid : Quand la pastèque est en Jupiter, elle est toujours comme ça...

Yvette : Cette fois un peu plus que d'habitude...Tu as terminé tes livraisons ?

Astrid : Pour aujourd'hui, oui...Mais c'est de plus en plus compliqué.

Yvette : La circulation ?

Astrid : Les langoustes attelées ne respectent plus rien ! J'ai failli exploser la queue d'une ! Elle a grillé la priorité à l'angle du boulevard Cognac !

Yvette : Je le déteste celui-là !

Astrid : Un coup à se faire flamber son permis...

*Entrée de Marie et son ombre.*

Marie : A la cuisine toutes les deux ! On devait faire dans l'absurde, pas dans la blague de potache !

*Sortie la tête basse de Yvette et Astrid.*

Marie : Je suis désolée messieurs dames... Vous comprenez maintenant pourquoi ma journée a été compliquée ! Et ce n'était pas terminé !

*Elle voit Ragodonde...*

Marie : Vous êtes qui ? Vous faites quoi chez moi ?

Ragodonde : Ne me dérangez pas ! Je travaille ! Vous devriez me connaître !

*Devant interrogatif de Marie !*

Ragodonde : Ragodonde Dupont ! Votre députée !

Marie : Ragodonde ! C'est un prénom ça ?

Marie-Ombre : On dirait le nom d'un castor !

Ragodonde : Laissez-moi travailler ! J'ai un discours important ce soir à prononcer devant l'assemblée des enfileurs de perles ! Alors silence !  
 « Vous les enfileurs de perles, vous la force de la nation... »

*Marie s'écarte désabusée...*

Marie : je verrais ça plus tard ! Bon je résume, vous connaissez ma mère, ma sœur, mon ex-mari et sa pétasse, et mon plombier ! Il ne vous manquait que madame Hortense De la Haute Loge... Je vous impressionne ! C'est vrai que ça le fait ! On imagine les belles robes, les rallyes en forêt de Senlis ! Vous allez être surpris ! Bon allez on se passe de sonnerie ! Madame de haute loge ! Vous pouvez entrer !

*Entrée d'Hortense.*

*C'est une femme totalement négligée... Blouse sale, mégot etc...*

Marie : Je vous présente Hortense de la Loge Haute ! On voit que votre cerveau avait fabriqué une autre image !

Hortense : Je dérange !

Marie : Je vous en prie... Comment allez-vous Hortense ?

Hortense : Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

Marie : *(Au public)* Splendeur et décadence de l'aristocratie !

Hortense : Je peux savoir ce que vous baragouinez ?

Marie-Ombre : Regardez la bien ! C'est mon personnage préféré !

Mesdames surveillez vos maris ! Elle fait des ravages !

Marie : Rien chère amie ! Je soliloque !

Hortense : Oh c'est bon les insultes ! J'ai pas la tronche de Sophie Marceau mais de là à me traiter de loque...

Marie : C'est une méprise !

Hortense : Tu vas voir où je vais te la mettre ta méprise.

*Marie fige Hortense.*

Marie : J'ai omis de vous donner la fonction sociale d'Hortense ! C'est ma concierge... Pas très reluisante je sais... A l'image de l'immeuble ! Il paraît que c'est un style post moderne ! Je n'ai jamais bien compris ce que ça voulait dire... En un mot il est moche, à l'image de sa concierge... Ou l'inverse ! Allez continuons cet échange passionnant !

Alors Hortense, que nous vaut le plaisir de votre visite ?

*(En aparté)* Avec elle j'aime bien parler, d'une façon un peu pompeuse ! Mon côté révolutionnaire pour emmerder l'aristocratie !

Hortense : C'est à cause de votre plombier !

Marie : Encore ! Expliquez-moi !

Hortense : Quand il est passé ce matin devant ma loge, j'ai demandé de passer après, pour s'occuper ma tuyauterie !

Marie : Vous avez raison, c'est son métier !

Hortense : C'est ce qu'je pensais ! Tu parles ! Il m'a dit... «J'mange pas de ce pain-là ! J'ai une seule cliente dans l'immeuble ! Elle a l'exclusivité... »

Marie : Je vais essayer de lui parler... Si vous avez des problèmes dans votre loge ? Il faut en parler au syndic !

Ragodonde : Vous pouvez parler moins fort ! je suis une représentante du peuple ! J'ai le droit à des égards !

*Marie tire Hortense en lui faisant signe de parler plus bas...*

Hortense : J'ai pas de problème ! Mais votre plombier ! J'aime bien son sourire...

Marie : Je n'avais pas remarqué !

Hortense : Moi si ! Surtout quand il s'est penché ! Ça valait le coup d'œil !

Marie : J'ai un peu de mal à vous comprendre...

Marie-Ombre : Attention, ça va devenir coquin...

Hortense : Pas étonnant que vous ayez besoin d'un plombier ! Vous êtes bouchée !

Marie-Ombre : Elle est fine celle-là !

Hortense : Bon ! J'explique ! Suivez car je vais pas répéter !

Marie : Je vous écoute...

Marie-Ombre : Moi aussi ! Je connais l'histoire, mais j'aime bien ses explications...

Hortense : En traversant l'allée, il a fait tomber un outil...Alors il s'est penché pour le ramasser...J'étais derrière lui...Je me suis rincé l'œil !

Marie : De dos ?

Hortense : Forcément ! Faut vous secouer ce matin !

Marie : Je ne comprends pas !

Hortense : Mais bien sûr ! Je vois ! Vous connaissez pas l'expression !

Marie : Quelle expression ?

Hortense : Le sourire du plombier !

Marie : Je ne vois pas...

Hortense : Pour bosser, un plombier c'est souvent penché !

Marie : Jusque-là je suis d'accord !

Hortense : Quand il se penche, on voit une partie de son cul ! Chez les gens éduqués, on appelle ça ! Le sourire du plombier !

Marie : Grâce à vous, je vais me coucher moins bête ce soir !

Hortense : A mon avis ! Il y a encore du boulot !

Marie : Merci !

Hortense : Dites ça sent bon chez vous...On a pas l'habitude !

Marie-Ombre : Elle a toujours la phrase qui fait plaisir !

Marie : C'est grâce au plombier !

Hortense : Faut retourner au plumard, vous débloquez ce matin...

Marie : C'est-à-dire que le plombier fait la cuisine !

Hortense : Et vous avez un boulanger qui débouche vos toilettes !

Marie : Non normalement, pour ça ! C'est aussi le plombier !

Hortense : Vérifiez qu'il se lave les mains !

Marie : Vous avez de l'humour !

Hortense : Il en faut pour supporter des piqués comme vous ! Je sais pas ce que vous fumez, mais ce doit être de la bonne ! Allez ! Je me sauve !

*Sortie d'Hortense.*



Marie : Voilà que je passe pour une folle auprès de ma concierge...Moi-même je me pose des questions ! (*Elle regarde son portable*) Oh un message de ma fille ! Elle va passer me faire un bisou. (*Aux spectateurs*) Vous allez faire sa connaissance...

Marie-Ombre : Il ne manquait plus qu'elle ! Vous allez voir ! C'est un numéro !

*Entrée d'Yvette.*

Yvette : Ma fille il faut qu'on parle...

Ragodonde : Silence ! Il y en a qui bossent ici !

Yvette : C'est qui ?

Marie : Une politicarde ! Cherche pas !

Ragodonde : Je vous entends ! Vous pourriez respecter une élue ! « Être enfileur de perles n'est pas un métier ! C'est une mission ! Un service rendu à la nation ! »

Marie : Bon...Laisse tomber ! Tu veux me parler tout de suite ?

Yvette : Pour une fois que je te tiens ! D'habitude tu as toujours un serpent à vider, une brouette à décharger ou une Bar Mitzvah à décongeler !

Marie : Tu es certaine que tout va bien maman ?

Marie-Ombre : Qui va bien ? Qui ne va pas bien ? Telle est la question !

Yvette : Je sais que je n'ai plus vingt, mais je ne suis pas encore sénile ! Je n'ai pas l'habitude de dire n'importe quoi !

Marie : C'est bon maman...Je t'écoute !

Yvette : Voilà ! Tu as ma bénédiction !

Marie : Merci...et ?

Yvette : Epouse le !

Marie : Qui ?

Yvette : Ton amant ! Il est parfait !

Marie : Je suppose que tu parles du plombier...

Yvette : De qui veux-tu que je parle ! Tu en as une collection ?

Marie : Maman ! Ce n'est pas mon amant...

Yvette : Tu as de ces pudeurs parfois ! Nous sommes entre femmes ! Il faut bien s'entretenir de temps en temps...

Marie : Maman je t'assure...

Yvette : Une vraie gamine qui fait encore des cachotteries à sa maman ! Et en plus il a un beau sourire !

Marie : Maman ! Toi aussi ?

Yvette : Quoi moi aussi ?

Marie : La concierge tout à l'heure...

Yvette : Voilà que tu joues les bourgeoises ! Ça prouve que ta concierge est une femme de goût ! Il a des dents magnifiques !

Marie : Des dents magnifiques...

Yvette : C'est tout de même essentiel pour un plombier, un beau sourire...Et puis il cuisine divinement bien ! Il m'a préparé des poireaux au sirop d'érable avec des filets de maquereaux ! Un régal...Tu devrais aller goûter, il en reste un peu...

Marie-Ombre : Moi je vais passer mon tour !

Marie : Au point où j'en suis...Je reviens tout de suite...

Yvette : Prends ton temps ! Je sais ce que sais ! Un petit coup vite fait sur la panière à pain !

Marie : Maman !

*Sortie de Marie et Marie-Ombre.*

Yvette : (*Au public*) Comme vous êtes là, je vais vous tenir compagnie ! Elle est bizarre ma fille aujourd'hui ! D'habitude elle est d'un ennui ! L'autre jour je suis allée avec elle à la foire du trône ! Impossible de la faire rentrer dans le bateau pirate ! Pourtant il y avait du beau monde dans notre wagon ! Trois ministres, la femme du président ! Un ramoneur de chaussettes sales ! Une vendeuse de tricycles à moteurs ! Que du sélect ! Eh bien madame a décidé de jouer la snob ! Un caprice au milieu pour avoir une barbe à papa au kangourou ! La barbe à papa, ce n'était pas le problème, mais attraper un kangourou au milieu de la foire du trône ! C'est du sport ! Enfin, celles qui ont des enfants me comprendront ! Je voudrais qu'elle refasse sa vie ! Il est bien son plombier. Et puis c'est toujours utile à la maison. Surtout quand il faut préparer le repas ou aller faire des courses ! Ces gens-là savent rendre les choses fluides ! Ils ont un don...Et puis entre nous...Il est plutôt mignon...! Je vous en dis pas plus, je vais me faire gratter par ma fille ! une vieille tradition familiale...On se cherche des poux dans la tête ! Et parfois on en trouve !

*Entrée de Pascal et Betty.*

Pascal : Bonjour bonne maman !

Yvette : Je déteste que tu m'appelles comme cela ! Tu as envie que je m'étale ! Elle est drôle non ? (*Au public*) Sur ce coup l'auteur s'est pas

foulé ! Dans notre métier on ne peut pas toujours jouer du Victor Hugo, faut bien vivre... (*A Pascal*) Bonjour Pascal !

Pascal : Je suis inquiet pour Marie !

Betty : Moi aussi je suis inquiète ! Elle avait la truffe toute sèche tout à l'heure.

Yvette : Tu n'es plus son mari et je ne suis que sa mère...

Pascal : Je sais plus quoi faire, j'ai la sensation qu'elle est dérangée de la brouette...

Yvette : Et avec ça, elle va pas aller loin ! (*Au public*) Désolée, ce n'est pas le meilleur passage de la pièce...

Betty : Ah j'ai compris ! La brouette !

Pascal : Et vous y croyez à son histoire avec son plombier ?

Yvette : Ce n'est pas nos oignons ! Du moment qu'il fait bien la cuisine !

Pascal : De ce côté tout va bien...Mais il n'a pas de casquette...

Yvette : C'est vrai...Maintenant que tu le dis...

Pascal : Un plombier sans casquette c'est un peu comme une vache sans cloche !

Betty : Oui...Ou un fromage sans plateau !

Yvette : La situation est grave ! Il faut lui en trouver une !

Ragodonde : (*Qui est en train de travailler sur ses notes*) Si vous pouviez régler vos problèmes plus loin !

Pascal : Vous commencez à mes gonfler vous ! (*Menaçant vers Ragodonde*)

*Ragodonde tire sur son écharpe tricolore !*

Ragodonde : Joker ! Au coin !

*Pascal revient vers Yvette...*

Pascal : Et puis pour faire la cuisine ce serait tout de même plus hygiénique !

*Entrée d'Astrid*

Astrid : Je vous cherchais !

Yvette : Nous discutons de la situation avec Pascal !

Pascal : On cherche une casquette !

Astrid : Enfin ! Depuis le temps !

Yvette : Toi aussi ?

Astrid : Et comment ! La casquette est l'avenir de l'homme ! Comme je suis heureuse que vous partagiez mon point de vue !

Yvette : Au pire, on pourrait lui trouver un béret !

Betty : Ou un bonnet avec un pompon !

Pascal : Restons sérieux ! Le béret c'est bon pour un chicaneur de briques ! Ou pour un astiqueur de fil dentaire ! Mais pas pour un plombier ! Dans quel sens va partir notre société si l'on commence à faire n'importe quoi ?

Yvette : Tu as raison ! A mon âge il arrive qu'on perde le vrai sens des choses...

Betty : Et donc pas de bonnet...

Astrid : Ne dis pas n'importe quoi maman ! Tu étais très brillante hier, quand tu as fait ton exposé sur la meilleure façon de découper une pintade avec la coquille d'un hamster ! Ils étaient collés à tes paupières !

Betty : Ah oui ! J'ai pas compris, mais vous parlez bien !

Yvette : Vous avez raison, hier j'étais bien. Des mois de travail pour être crédible ! Quand le sujet est important je sais encore me surpasser.

Pascal : Je ne veux pas vous inquiéter, mais tout cela ne fait pas avancer notre problème !

Yvette : Quel problème ?

Astrid : Maman concentre toi ! La casquette du plombier !

Yvette : Occupez-vous tous les deux de ça, je n'ai plus assez d'énergie !

Pascal : Alors on vous laisse Bonne maman ! Avec Astrid on va mener bataille...

Yvette : Vous êtes mignons... A tout à l'heure !

Betty : Attendez-moi !

*Sortie de Pascal, Betty et Astrid... Qui croisent Marie sans même la regarder... Avec Marie-Ombre.*

Marie : Ils vont où ceux-là ?

Yvette : Je préfère ne pas t'en parler... Je retourne voir ton fiancé...

*Marie va pour protester mais laisse tomber...*

*Sonnerie à la porte.*

Marie : Notre régisseur a terminé sa pause ! Il descend une bouteille de calva pendant la durée de la pièce ! A la fin, ça flotte un peu...

Marie-Ombre : Au point où on en est !

*Sonnerie à la porte.*

Marie : Il s'impatiente... Je joue la surprise, mais je sais que c'est ma fille !

*Elle sort de scène un instant et revient avec une femme nettement plus âgée que Marie, habillée de façon caricaturale en fille d'aujourd'hui !*

Cléo : Coucou mam's ! C'est cool de venir te voir...

Marie : Ecoute c'est pas possible... Tu peux pas jouer ma fille ! C'est quoi ce délire ! Elle est où Jennifer ?

Cléo : Partie retrouver sa licorne ! Tu sais bien qu'elle est folle de cette bestiole !

Marie : Là, on passe franchement pour des billes... En plus c'est quoi ce costume ?

Cléo : C'est pour que les gens comprennent...

Marie-Ombre : Je crois surtout qu'on touche le fond !

Marie : Ils vont surtout comprendre qu'on se fout d'eux depuis le début... On se concentre et on continue ! Tu peux refaire ton entrée ?

*Cléo va vers la sortie et très théâtralement revient vers Marie*

Cléo : Coucou mam's c'est hyper cool de te voir...

Marie : Coucou ma puce... (*Elle éclate de rire*) Bon je me concentre... Comme je suis heureuse de te voir ! Tout va bien ?

Cléo : Hyper bien ! Je me suis déchirée hier soir au concert de Booba ! Il déchire ce mec !

Marie : Deux fois « Déchirer » dans la même phrase ! C'était pas la peine de faire un bac littéraire !

Cléo : Tu vas pas me prendre la tête ! C'est pas le jour !

Marie : Ça ne va pas ?

Cléo : Il paraît que tu t'envoies en l'air avec un plombier sans casquette ? Tout le monde ne parle que de ça ! La honte !

Marie-Ombre : Plus rapide que twitter !

Marie : C'est une plaisanterie de ta grand-mère !

Cléo : Tu sais que c'est grave !

Marie : Ce n'est pas vrai ! Et même si ça l'était ! Où est le problème ?

Cléo : T'es inconsciente ou quoi ? Il a pas de casquette !

*Marie d'un geste immobilise Cléo...*

Marie : Vous imaginez mon état d'esprit ? Je ne savais plus du tout où j'en étais ! Et pourtant, le pire était à venir ! (*A Cléo*) Tu vas me faire le plaisir de t'occuper de ta vie et de me laisser gérer la mienne !

Cléo : Je suis juste inquiète pour toi mam's !

Marie : Parle-moi plutôt de toi ! Ca va les amours ?

Cléo : Oui...J'ai rencontré un mec génial !

Marie-Ombre : Le sixième en six mois !



Marie : Que fait-il dans la vie ?

Cléo : C'est bien une question de vieux ça ! C'est ouf ! Il est pompier !

Marie : Waouh ! Un sportif alors !

Cléo : Pas vraiment ! Il est aveugle !

Marie : Un pompier aveugle ? Ça n'a pas de sens...

Cléo : En tous les cas, lui, il en a un en moins !

Marie : (*En aparté*) Remarquez la finesse d'écriture de l'auteur ! On ne se moque pas de vous ! Pour en revenir à ton pompier...Comment peut-il faire ce métier en étant aveugle ?

Cléo : Je n'en sais rien ! Il n'intervient jamais sur les feux, il se contente de conduire les camions !

Marie : C'est rassurant !

*Entrée d'Hortense*

Hortense : je suis contente de vous trouver...Il est toujours là votre plombier ?

Marie : Dans la cuisine je crois...

Cléo : Il ne te quitte plus...

Marie : Hortense ! Vous connaissez ma fille ?

Hortense : J'l'aurais pas reconnue ! Elle se fait pas jeune ! Bon je peux aller vous le débaucher ?

Marie : Vous avez une urgence ?

Hortense : Je pense bien, ma mayonnaise ne veut pas monter ! J'en ai besoin pour ma brandade de sardines de terre !

Cléo : J'adore ça !

Marie : Des sardines de terre ? C'est quoi ?

Marie-Ombre : *(Au public)* Restez calme ! On approche de la fin !

Hortense : Vous êtes bien une poulette de la ville ! Les sardines de terre c'est comme les sardines de mer, sauf qu'elles vivent dans la terre et qu'elles ont une coquille autour !

Marie : Un peu comme des escargots ?

Hortense : N'importe quoi ! Les escargots, ils montent dans les arbres, et si vous avez pas une épuisette pour les attraper ! Et bien tintin !

Marie : Allez donc voir mon plombier, là, je suis un peu dépassée...

*Sortie d'Hortense.*

Cléo : Ça va maman ?

Marie : Une journée bizarre...

Cléo : Je suis bien d'accord ! Quelle galère pour venir chez toi ce matin !

Marie : Des bouchons ?

Cléo : Pire ! Une grève des pousseurs de brouette !

Marie : De brouettes...

Marie-Ombre : Il me semble qu'on a déjà parlé des brouettes ! L'auteur a un problème avec les brouettes ?

Cléo : Toutes les brouettes au milieu et personne pour les pousser ! On ne peut tout de même pas se pousser soi-même avec une brouette !

Marie : Il y a des brouettes dans les rues...

Cléo : Et depuis un moment ! C'est le gouvernement de Jamel Debbouze qui a décidé d'offrir une brouette à tous ceux qui mettaient leur voiture à la casse ! Belle réussite ! On respire mieux ! Bon, le problème c'est que les pousseurs pensent avoir tous les droits !

Marie : Laisse tomber ! Parle-moi plutôt de ton nouvel amoureux ?

Cléo : Il est trop top ! Avec son bel uniforme couleur pastèque !

Marie : Un pompier ?

Cléo : Oui et alors ?

Marie : Ils ne sont pas plutôt en cuirs noirs et rouges ?

Cléo : Il y a longtemps que tu n'en as plus croisés... La pastèque est devenue leur insigne ! Ils sont fiers de les arborer pour les cérémonies...

Marie : Ce n'est pas un peu lourd ?

Cléo : Ils en ont une pour deux ! Et quand ils ont plus d'eau, ils peuvent la presser !

Marie : Pour éteindre les feux ?

Cléo : N'importe quoi ! Pour préparer les cocktails ! Depuis qu'ils tiennent les bars, tout va mieux...

Marie : Mais qui éteint les feux alors ?

Marie-Ombre : Même moi je suis un peu perdue !

Cléo : Les plombiers Polonais ! Ils sont super efficaces ! Bon parfois ils balancent du ciment en même temps que l'eau ! Après, c'est du boulot pour dégager les victimes... Mamy est là ?

Marie : Dans la cuisine je crois... Avec le plombier !

Cléo : Je vais enfin voir à quoi ressemble ce fameux plombier !

*Elle sort.*

Marie : Vous comprenez quelque chose à cette histoire ? Non ? Pareil pour moi... Toute la journée d'hier perdue entre la réalité et la folie... En même temps, je vais vous avouer un truc... On y prend goût ! Laisser son cerveau se balader dans tous les sens... Et la journée n'est pas terminée...

*Entrée d'Astrid et Pascal et Betty qui portent un coffret avec une prudence extrême...*

Marie : Vous avez trouvé un trésor ?

Astrid : Mieux ! L'une des dernières...

Pascal : Fourrée...

Astrid : Confortable...

Pascal : Inusable !

Marie : C'est un cadeau ?

Astrid : Oui ! Vous allez être surpris !

Marie : Vous ? C'est qui vous ?

Pascal : Toi et ton fiancé ! Un cadeau de mariage !

Betty : J'adore les mariages ! Je voudrais une robe en peau de Babouin !

Ragodonde : Un mariage ! C'est ma spécialité ! je vais vous préparer un discours ! L'année dernière si vous m'aviez entendue pour l'union de ....

Marie : Taisez-vous ! Je n'ai jamais parlé de mariage !

Astrid : Tu ne vas tout de même pas vivre dans le péché ! Tu dois régulariser !

Pascal : Tu ne veux pas avoir la mort de bonne-maman sur la conscience...

Marie : Mais régulariser quoi ?

Astrid : Ton amour avec Gabin ! Le minestrone est prêt ! C'est une preuve d'amour ! Tu ne vas pas le laisser en plan !

Marie : Et votre cadeau c'est quoi ?

Betty : On peut rien vous dire ! Mais j'ai du mal à garder les secrets !

Pascal : Betty ! ferme là ! Ce cadeau c'est l'essentiel...

Astrid : Ce que la mariée ne doit jamais voir avant la cérémonie !

Pascal : La pièce indispensable...

Marie : Gardez votre secret ! Je n'ai pas l'intention de me marier. J'ai déjà donné ! Je ne veux pas retomber sur un gugusse dans ton genre....

Pascal : Femme de peu de foi !

Betty : Elle parle de toi mon chouchou...

Astrid : Viens Pascal ! Gardons l'objet au chaud...

*Pascal et Astrid et Betty se mettent dans un coin de la scène et à tour de rôle viennent s'asseoir sur le coffre.*

Marie : Je peux savoir ce que vous faites ?

Astrid : Ça se voit ! On le couve !

Betty : Elle comprend rien !

Marie : C'est un œuf ? C'est vivant ?

Pascal : Comme si on ne couvait que les œufs ! Il y a des objets qui demandent une attention de tous les instants...Sinon...

Astrid : Ils peuvent s'évanouir et partir chercher des terres moins hostiles...

Marie : Dans ce cas, je vous laisse faire...

*Entrée d'Yvette, elle voit Pascal et Astrid et Betty*

Yvette : Vous l'avez ?

Astrid : Oui...Mais ce n'était pas simple...

Pascal : Beaucoup de chercheurs...Peu d'élus !

Yvette : Je peux la voir ?

Astrid : Pas possible ! (*Montrant Marie*) Elle est là !

Yvette : Vous avez raison, on ne peut trahir certaines traditions ! Je peux vous aider...

Pascal : Avec plaisir ! On va se relayer... (*A tour de rôle ils viennent s'asseoir sur le coffre*)

*Entrée de Gabin et Gertrude.*

Gabin : Vous avez une belle famille ma petite dame !

Gertrude : Une millefa persu pasym !

Marie : Merci...Vous avez des enfants ?

Gabin : Pas facile dans mon métier !

Gertrude : Tiermé son pas lecifa !

Gabin : Mais je fais un élevage de guitares !

Marie : Une collection vous voulez dire...

Gabin : Non un élevage...Je fais de croisements pour arriver à la guitare parfaite...

Marie : J'aimerais bien vous écouter...

Gabin : M'écouter ?

Gertrude : Bien pas va ça !

Marie : Avec vos guitares...J'adore les musiciens !

Gabin : Pourquoi voulez-vous que je fasse souffrir mes guitares ?

Marie : Pardon ?

Gabin : Vous imaginez la souffrance d'une guitare quand on pince ses cordes...

Gertrude : Oh reurho quelle !

Gabin : Son écoëurement quand on fait bouger son manche dans tous les sens...

Marie : Je suis désolée...Je pensais...

Gabin : Je ne vous imaginais pas si cruelle ! Il y a des limites à la souffrance guitarale ! Quand je pense au mal que je me suis donné pour vous aujourd'hui !

Marie : Enfin ça suffit ! Vous débloquez !

Gabin : Enfoncez-vous ! Vous ne respectez rien !

Marie : Enfin ! On parle de guitares ! A quoi sert une guitare si on joue pas avec ?

Gertrude : La tionques bonne est !

Gabin : Je voie le genre, vous ne jugez les choses que d'après leur utilité ! Quand une guitare est cassée vous la mettez à la fosse publique ?

Marie : Plus simplement à la poubelle...

Gabin : Vous êtes un monstre !

Marie : Ca suffit maintenant ! J'espère que vous avez terminé votre travail...Je vais vous payer et ouste ! C'est bon ? J'ai de l'eau chaude ?

Gabin : Non !

Marie : Comment non ! Vous êtes venu pour ça il me semble !

Gabin : Je suis venu pour faire un minestrone ! Chacun son métier !  
Votre problème de tuyauterie, ce n'est pas mes oignons !

Ragodonde : Si je peux aider, j'ai un discours tout prêt pour les plombiers !

*Entrée d'Hortense*

Marie : Vous tombez bien ! Embarquez le plombier ! Il est à vous !

*Hortense regarde dans le dos de Gabin son étiquette.*

Hortense : Désolée ! C'est pas la bonne référence !

Marie : La référence de quoi ?

Hortense : Son code barre ! C'est pas le bon ! Avec cette série, on a que des ennuis !

Marie : Mais depuis quand les plombiers ont des codes barre !

Gertrude : Jourstou puisde !

Pascal : Faut vraiment tout lui expliquer aujourd'hui !

Yvette : J'ai peur qu'elle devienne sénile avant l'âge !



Astrid : J'ai un client comme ça ! Je lui livre tous les jours le même conte, il ne se souvient jamais de celui de la veille...

Pascal : Notre société rend dingue !

Marie : Bientôt terminé vos messes basses ! Couvez et taisez-vous !

Gabin : Notre mariage est compromis ! Une femme qui génocide les guitares ! Pourquoi pas une étoile rouge dessus !

Yvette : Ma fille ! Quelle déception !

Marie : Maman ! On parle de guitares !

Pascal : Elle n'a plus aucune conscience !

Astrid : Dire qu'on se donne autant de mal pour elle !

Gabin : Il faudrait peut-être la rééduquer !

Pascal : Les centres sont pleins...

Astrid : Je connais quelqu'un qui pourrait nous aider...

Pascal : Il dirige un centre ?

Astrid : Non il est écailleur de palourdes à Clermont-Ferrand...

Betty : Capitale de la Norvège !

Yvette : Belle situation ! Tu vois chérie ! Il te faut un homme comme ça !

Marie : Il y a des palourdes à Clermont ?

Pascal : Tu as de ces questions aujourd'hui ?

Astrid : Et je peux te dire qu'en ce moment il a du boulot ! Avec le départ de la transatlantique ?

Marie : A Clermont ?

Yvette : Tu fais une fixation sur Clermont ! Tu ne veux tout de même pas que ce soit à Saint-Malo !

Marie : Il me semble pourtant...

Yvette : Tu as toujours été nulle en géographie ! Astrid ! Tente de lui trouver une place ?

Marie : Je n'ai aucune intention de partir m'enterrer là-bas...

Pascal : Tu n'as plus le choix !

Gabin : Si certains de vos propos sortaient de cette pièce...

Yvette : je n'ose en imaginer les conséquences !

Betty : Ils pourraient la mettre en prison !

Hortense : J'ai une amie comme madame Marie qui se laissait aller à des pensées bizarres...Un jour, la brigade des chemises rouges-gorges a débarqué ! Pas le choix ! Obligée de les suivre...Depuis...

Tous : Oh !

Hortense : Elle est obligée de porter un kilt et d'aller toutes les semaines boire un jus de citron à la brigade locale !

Ragodonde : Et encore ! Elle s'en tire bien ! Si ma loi était passée...Elle devait y aller à cloche pied !

Yvette : (*A Marie*) Tu vois pourquoi on veut t'éviter tout ça...

Astrid : Nous sommes là....

Pascal : Pour te soutenir dans cette épreuve...

Gabin : Gardez le moral...Il y en a qui s'en sortent...

Gertrude : Verrê pas faut !

Marie-Ombre : Déconnez pas trop ! Je suis obligée de la suivre moi !

*Tous se regardent d'un air septique...*

Yvette : Avec tout ça, on a oublié de s'occuper de notre cadeau...

Astrid : De toute façon, le mariage est mal parti...

Pascal : Tous ces efforts...

Marie : Il y a quoi dans votre coffre ? Une blague pour mon mariage ?

Yvette : Une blague ? Tu n'as plus aucun sens des réalités !

Pascal : C'était le symbole absolu pour ton fiancé !

Astrid : Ce qui aurait fait de Gabin un autre homme !

Gabin : C'était pour moi ?

Marie : Enfin ! Vous parlez de quoi ?

Yvette : Tant de sacrifices pour en arriver là !

Astrid : Des heures de recherche !

Pascal : Maintenant c'est trop tard ! Elle a perdu tout pouvoir !

Yvette : Nous l'avons abandonnée ! Elle doit être toute froide !

Betty : Vous croyez qu'elle va pleurer ?

Marie : Vous allez me dire de quoi vous parlez à la fin ?

Astrid : Avec elle, ton plombier allait passer au stade ultime, celui qui donne au plombier ses lettres de noblesse !

Yvette : La casquette !

*Marie éclate de rire*

Marie : Tout ce cinéma pour une casquette...

*Tous la regardent horrifiés.*

Yvette : Il faut lui pardonner, elle ne sait plus ce qu'elle dit...

Astrid : Elle est perdue !

Marie : Alors vous me la montrez votre truc, votre casquette...

*Pascal, Astrid et Yvette vont chercher le coffret avec prudence et un grand respect...la pose au milieu de la scène.*

Gabin : Dire que j'aurais pu recevoir ça le jour de mon mariage !

Gertrude : Houwa !

Astrid : Il y aura peut-être une autre occasion...

*Pascal ouvre le coffret et montre à l'assemblée une casquette que l'on peut imaginer assez banale !*

*Gabin s'effondre en sanglots !*

Yvette : (A Marie) Voilà quoi tu es responsable avec tes enfantillages !

Marie : Enfin maman !

*Entrée de Cléo*

Cléo : C'est déjà le mariage ?

Yvette : Non ta mère a tout gâché !

Cléo : Mam's ! Tu déconnes !

Pascal : Je crois que c'est terminé pour aujourd'hui...

Astrid : Je vais retourner à mes livraisons...

Hortense : Si on a plus besoin de moi...

Gabin : Attendez un peu, on pourrait manger tous ensemble...

Yvette : J'ai plus vraiment le cœur à ça...

Gabin : Mon minestrone mijote depuis ce matin, on ne va pas le jeter...

Gertrude : Trop con serait !

*Entrée d'un homme sur la scène*

Marie : Faut pas vous gêner vous ! Vous rentrez chez moi sans sonner !

L'auteur : Petite précision ! Nous ne sommes pas chez vous, mais sur une scène de théâtre ! Pour le reste, votre régisseur roupille d'ennui en coulisse et je n'ai pas trouvé votre sonnerie ridicule, alors je suis entré !

Yvette : Et vous êtes ?

L'auteur : Pardon, j'ai oublié de le préciser. Je suis l'auteur !

Pascal : De cette pièce ?

L'auteur : Oui, je n'ai pas l'habitude d'intervenir chez les autres ! Je respecte mes concurrents !

Marie : Et vous n'avez pas peur des réactions du public !

L'auteur : Je suis prudent ! J'ai un gilet pare-balles !

Astrid : Vous êtes conscient que votre pièce n'a ni queue ni tête !

L'auteur : Je pensais que vous alliez me l'expliquer...

Marie : Vous êtes gonflé vous ! Nous répétons depuis six mois sans rien comprendre !

L'auteur : Pourquoi la jouer alors ? Moi déjà en l'écrivant, je ne savais pas de quoi je parlais ?

Astrid : Pourquoi l'écrire alors ?

L'auteur : Je ne sais pas ! Envie de flâner entre tout et n'importe quoi, de me laisser porter par une douce folie...

Yvette : Les critiques vont vous assassiner !

L'auteur : C'est leur métier ! Au moins là, ils auront une bonne raison...

Gabin : Je voudrais juste savoir ! Vous avez un problème avec les plombiers ?

L'auteur : Je les hais ! Ils se font des c...en or...vous voyez ce que je veux dire ! En resserrant un boulon tandis que je crève de faim en écrivant des pièces...

Marie : Si toutes vos pièces sont comme celle-là !

L'auteur : Il y en a des bonnes ! (*Au public*) Pardon à tous, mais mauvais choix de votre part... (*Il se met à rire*)

Cloé : On peut savoir ce qui vous fait rire comme ça ? Je vous assure que moi, dans ce costume ridicule, je me marre pas !

L'auteur : Je pense aux spectateurs...Ils vont rentrer chez eux ! Il y aura toujours un proche qui va leur demander de quoi parlait la pièce ! (*Il continue de rire*) Je voudrais bien entendre ce qu'ils vont raconter...

Marie : C'est vrai ça ! Bon courage à tous ! On essaie de faire un résumé ensemble ?

L'auteur : Pas la peine ! laissons-les se débrouiller ! Mais si vous avez des amis que vous détestez ! Des collègues de travail insupportables...Dites-leur de venir ! Ce serait dommage qu'ils n'en profitent pas !

Betty : Je vois pas la différence avec d'habitude, je comprends jamais rien !

Ragodonde : Si vous êtes auteur, j'ai un boulot pour vous ! Un discours devant les parachutistes qui boycottent le parachute.

Betty : Pas simple de trouver une chute !

*D'un seul coup l'auteur change d'humeur et se met à pleurer ! Tous le regardent...*

Gertrude : Il a l'air triste !

Marie : Mais vous parlez normalement !

Gertrude : Veux quand je !

Hortense : (*A Gabin*) Vous avez un problème ? J'ai un peu d'alcool de menthe pour vous remonter...

L'auteur : Je suis désolé...Je viens de prendre conscience d'une chose terrible...

*Tous écoutent...*

L'auteur : Si je meurs ce soir, la dernière pièce de mon œuvre sera celle-ci !

Pascal : Votre œuvre...Oui bof !

L'auteur : Je vais enfin faire l'unanimité... Les intellos me critiquaient pour mes comédies...Les amateurs de boulevard trouvaient certaines de mes pièces trop sérieuses...Pour celle-ci, ils vont tous s'en donner à cœur joie !

Gabin : Ce n'est pas certain !

L'auteur : Vous dites ça pour me rassurer...

Astrid : Il a raison ! Quand une peinture n'a aucun intérêt, il y a toujours un critique pour trouver le néant génial ! Quand un livre est nul, certains trouvent que l'écriture est déstructurée avec génie...

Pascal : Il y a même des navets cinématographiques qui sont devenus des films culte !

Yvette : J'imagine bien un article dans Télérama ! « Cette pièce n'a pas de sens, pas d'histoire, pas de logique... Mais dans ce vide, il y a une nouvelle forme de théâtre ! Une nouvelle perspective pour les générations futures... »

L'auteur : Ce serait beau !

Marie : Ce n'est pas certain non plus ! Il est possible aussi qu'ils écrivent que c'était juste nul !

Pascal : Surtout que vous êtes Français, avec un nom très franchouillard !

L'auteur : Et alors ?

Astrid : Ils préfèrent tisser des lauriers à des films Tchéchènes ou Bulgares... En même temps ! Vous n'êtes pas obligés de mourir ce soir. Vous pouvez encore vous rattraper !

L'auteur : Merci de votre gentillesse, je vais vous laisser finir la pièce tranquillement...

Marie : Restez dans un coin ! Il n'y a pas de raisons que vous ne partagiez pas les sifflets de la fin avec nous...

L'auteur : Vous croyez ?

Hortense : A leur place ! Je nous ferais pas de cadeau...

L'auteur : J'ai peur...



Marie : Un mauvais moment à passer...Restez sur cette chaise ! On à bientôt terminé...Voilà ! Bon maintenant, on se remet en place !

*Tous reprennent une position sur scène.*

Gabin : Je vous propose de partager mon minestrone pour oublier ces heures pénibles...

Yvette : Allez le chercher, nous allons mettre la table !

*Sortie de scène de Gabin et Gertrude, tandis que les autres mettent en place la table et des couverts.*

Astrid : (A Marie) Tu as des couteaux ?

Marie : Pour un minestrone, des cuillères suffisent !

*Tous se figent et la regardent*

Yvette : Ma pauvre fille !

Betty : N'importe quoi l'autre !

Pascal : Tu ne sais vraiment plus où tu es !

Astrid : Et comment tu veux le décortiquer ? Avec les pieds... ?

Marie : Une soupe...

Cloé : Tu exagères ! Un minestrone de plombier, ça n'a rien à voir !

Marie : Je suis perdue...

Yvette : Je ne suis pas certain que Clermont suffise...

Astrid : Mettons-nous à table ! C'est peut-être notre dernier repas avec elle !

Ragodonde : Vous me faites une petite place ?

*Des coulisses*

Gabin : Tout est prêt ? Je peux venir ?

Yvette : On vous attend ! On a faim !

*Gabin et Gertrude arrivent de façon solennelle avec un plat magnifique et une sorte de dinde, de toute évidence en plastique.*

Marie : C'est quoi ça ?

Gabin : Le célèbre minestrone du plombier !

Marie : On dirait plutôt une dinde aux marrons !

Gabin : Vous ne connaissez rien à la cuisine !

Marie : Du fond de la salle, on voit que la bestiole est en plastique !

Pascal : On ne va pas manger une vraie dinde sous leurs yeux, ce serait un peu long !

Betty : Certains disent que je suis une vraie dinde... Je me demande pourquoi ?

*Marie se lève... Tous les acteurs se figent et elle vient parler au public.*

Marie : Vous savez tout de ma journée d'hier ! Ce matin quand je me suis levée... Tout était normal ! Mes proches étaient redevenus comme d'habitude... Une journée de promenade dans l'imagination d'un enfant.

C'est déroutant mais vous devriez essayer... Je vous embrasse et encore pardon pour ce soir...Je retourne vers eux.

*Les acteurs se remettent en mouvement.*

Yvette : Quel plombier vous faites, c'est excellent !

Pascal : Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je trouve qu'il la mérite...

Hortense : Je suis bien d'accord !

Astrid : Je vote pour !

Cloé : Gabin ! Venez-vous asseoir au milieu...Nous allons vous introniser...

Gabin : Je ne m'y attendais pas...Je suis ému !

Gertrude : Muée moi ssiau !

*Pascal et Yvette vont chercher la casquette et la mette en au-dessus de la tête de Gabin.*

Astrid : Avant de poser cette casquette qui fera de toi un plombier première catégorie, tu dois répondre à quelques questions...

Yvette : Acceptes-tu de continuer à exercer ton métier selon les normes sacrées ?

Gabin : Oui ! Je le jure !

Astrid : De ne jamais arriver à l'heure chez tes clients, de te faire désirer !

Gabin : Oui je le jure !

Pascal : De toujours présenter une facture supérieure au devis, de toujours trouver une nouvelle pièce défailante !

Gabin : Oui je le jure !

Hortense : De continuer à offrir à tes clients ton plus beau sourire pour faire passer la note !

Gabin : Oui je le jure !

Cloé : Enfin...Dès que tu le pourras, de régaler tes clients par tes plats !

Gabin : Oui je le jure !

Yvette : Alors par les pouvoirs qui me sont conférés... (*Elle pose la casquette*) Te voilà plombier première catégorie ! A partir de ce jour, en toutes circonstances, tu porteras cet attribut signe de ta nouvelle distinction...

*Gabin se lève*

Gabin : Merci ! Je vais tout faire pour me montrer digne de cet honneur !

*Tous les comédiens se mettent à applaudir... Confusion de l'auteur qui pense que la pièce est terminée.*

L'auteur : C'est terminé ?

Marie : Vous devriez le savoir. C'est vous l'auteur...

L'auteur : Oui...Mais pas tout à fait ! J'ai un n...

Marie : Taisez-vous ! La police des mots est dans la salle !

L'auteur : Disons que j'ai écrit cette pièce il y a longtemps...J'ai un trou de mémoire...

Marie : Ce serait le moment de retrouver un peu d'imagination !

L'auteur : Laissez-moi faire ...

*L'auteur se met au milieu face au public...*

L'auteur : Je vais vous raconter l'histoire de cette pièce...Un jour j'étais chez moi, coincé à attendre le plombier...Il devait passer en début de journée...On a beau les connaître, on a toujours un petit espoir...Je me suis levé tôt pour qu'il ne me surprenne pas en pyjama !

A 9 heures, il m'a envoyé un message pour s'excuser de son retard...Je me suis dit...S'il s'excuse, il ne va pas tarder...Je suis d'un naturel placide...J'ai décidé de me mettre à écrire. Aucune idée très originale en tête, alors j'ai pensé à l'histoire d'une femme qui attendait le plombier...

J'ai attendu...En écrivant !

J'ai écrit ...En attendant !

Il faisait nuit quand il a frappé à ma porte...

Quand il est entré, j'étais en train d'écrire les derniers mots de la pièce...

Gabin : (*S'approche de l'auteur*) J'espère de ne pas vous avoir fait trop attendre !

*L'auteur éclate de rire...Et bloque Gabin d'un geste !*

L'auteur : Méditez mon aventure ! Nous râtons tous d'attendre pour rien...De perdre du temps...Et pourtant...Pas la peine de gaspiller de l'énergie à protester...Levez la tête...Apprenez à rêver...Evadez-vous !

Prenez un crayon...Ne vous interdisez rien...

De toute façon, vous ne pourrez pas faire pire que moi !

Bonsoir.

**Noir**